

Issu d'une des plus anciennes familles de la Côte Est, ancien de Princeton, Curtis B. Dall, jeune lieutenant démobilisé, entreprend en 1920, une carrière à Wall Street. Il fréquente tous les grands noms de l'establishment et rencontre un jour Anna Roosevelt qu'il épousera.

Entré dans le clan Roosevelt, il suit l'ascension politique de son beau-père. Élu gouverneur de l'État de New York en 1926, Franklin D. Roosevelt prépare son élection à la Maison Blanche flanqué de ces « hommes de l'ombre » faiseurs de présidents, de Louis Howe à Bernard Baruch ou encore Henry Morgenthau Jr., qui se pressent autour de lui et circonviennent son épouse Eleanor, pour les mettre au service de la grande finance internationale et de l'idéologie mondialiste. Par ambition personnelle, ils s'y plieront tous les deux.

Ce livre est le témoignage d'un homme, *a priori* ignorant de ces arcanes, patriote sincère, qui, rejeté, a fini par quitter les Roosevelt, après avoir découvert l'ampleur des manipulations politiques, financières et médiatiques orchestrées par les présidents successifs dont l'État américain fut l'objet, depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à la Seconde... et la création de l'ONU...

À ce titre, Dall, témoin privilégié, dénonce ici la vaste entreprise de manipulation de la haute finance, initiée par Mandell House et la création de la FED, la Réserve Fédérale... mais également les véritables responsables de la crise de 1929, du désastre de Pearl Harbor, de l'apparente « faiblesse » du président Roosevelt vis-à-vis de Staline, et au final révèle l'existence et les ramifications d'un pouvoir mondial à l'époque où il parcourait les coulisses du pouvoir.

ÉDITIONS SIGEST  
Collection Mémoires-Témoignages

ISBN : 978-2-917329-79-5

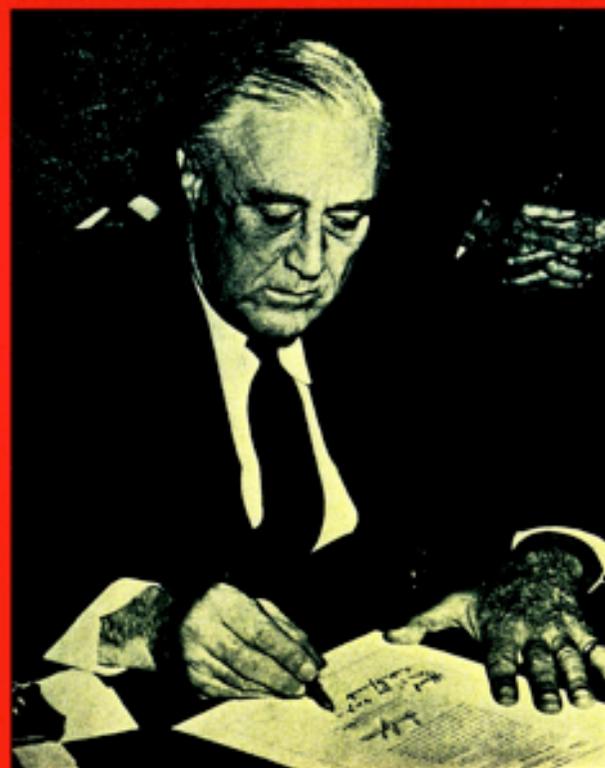


19 € 9 782917 329795

Curtis B. Dall

# FRANKLIN D. ROOSEVELT

ou  
COMMENT MON BEAU-PÈRE A ÉTÉ MANIPULÉ



**Carnet intime de l'homme,  
de son régime et de son héritage.**

SIGEST

Curtis B. Dall

# Franklin D. ROOSEVELT

*ou*

« COMMENT MON BEAU-PÈRE A ÉTÉ MANIPULÉ »  
Carnet intime de l'homme, de son régime et de son héritage.

Traduction en français  
William Stone

*My Exploited Father-in-Law*  
Curtis B. Dall  
Christian Crusade Publications,  
Tulsa, OK, 1968.

SIGEST

**Franklin Delano Roosevelt**  
**« My Exploited Father-in-Law »**

**FDR**

*ou*

**« Comment mon beau-père a été manipulé »**

Carnet intime de l'homme, de son régime et de son héritage

par

**Curtis Bean Dall** (1896-1991)

politicien et homme d'affaire, gendre et intime de Franklin Delano Roosevelt pendant les années cruciales de la Seconde Guerre mondiale.

*Note du Traducteur*

J'ai essayé de rendre compte d'une ambiance et d'une époque, au travers de l'histoire particulière de Curtis Dall et de son beau-père F.D. Roosevelt.

Une lecture attentive permet de voir comment les prémisses décrites, dès cette époque, expliquent intégralement la situation géopolitique, économique et financière d'aujourd'hui.

L'histoire doit tenir compte de ces informations, indiscutables car de première main, ayant été vécues en direct par l'auteur.

W.S.

Photo de la couverture (D.R.) :

F. D. Roosevelt signe la déclaration de guerre contre l'Allemagne et l'Italie.

*Présentation*

La littérature française a gardé deux descriptions relatives à Waterloo. D'abord celle, épique, de Victor Hugo, qui pourrait être le compte rendu d'un maréchal Soult, chef d'état-major initié aux arcanes de la stratégie... Et puis celle de Stendhal, qui en ouverture du célèbre roman « La chartreuse de Parme », suit Fabrice del Dongo, jeune étranger admirateur de Napoléon, incorporé aux soldats de l'Empire... Il errera ainsi une journée entière sur des chemins bourbeux avant d'apprendre le soir que la bataille était perdue. Il n'aura essayé qu'une salve d'artillerie et n'aura vu qu'un cheval et deux hussards tués. Ses seuls vrais contacts avec la bataille...

Curtis Dall, jeune, est lui aussi une sorte de Fabrice enthousiaste, parti d'un bon pied pour s'incorporer au clan Roosevelt... Les ans étant passés, Curtis Dall, plus mature, deviendra un Soult ayant découvert et disséqué les manœuvres de l'état-major ennemi. Pour Dall ce sera la mouvance antinationale, apatride, financière, internationaliste, mondialiste...

Ce livre est l'histoire, parfois décousue, de cet itinéraire initiatique, celui du témoin privilégié de l'ascension du couple Roosevelt, tôt devenu les pantins de la scène publique d'hommes de l'ombre, les vrais maîtres et régents des destinées du peuple américain. C'est donc l'histoire d'un jeune officier de la gentry, devenu broker à Wall Street (nous dirions aujourd'hui un trader ou un golden boy) qui épouse la petite nièce de l'ancien président Théodore Roosevelt, dont les parents qui forme derrière la façade de respectabilité un "couple de convenance", ont des ambitions politiques...

"Testé" par tous les conseillers et amis du futur président, il refusera par patriotisme de se plier aux diktats idéologiques de cette camarilla, et sera alors poussé hors du clan - son mariage n'y résistera pas. Il finira par comprendre la nature réelle du pouvoir de ces hommes qu'il a longtemps

côtoyés, lesquels sont de grands manipulateurs des médias et des foules, promouvant des figures politiques soigneusement sélectionnées et choisies pour servir les buts d'une idéologie mondialiste mortifère, bien entendu contre l'intérêt des peuple et des nations...

Si les premiers chapitres peuvent agacer, plus proches des récits de la comtesse de Ségur que de traités d'économies politiques, ils sont gages d'une évidence : la totale sincérité de l'auteur, séduit initialement par le clan Roosevelt, qui nous entraîne à sa suite dans la construction d'un puzzle savant et complexe, politique et économique dont il a vu façonner nombre de pièces... Il découvre ainsi qui sont les véritables responsables de la crise de 1929, de Pearl Harbor, de l'apparente « faiblesse » du président Roosevelt vis-à-vis de Staline, et dénonce en conséquence la réalité du pouvoir mondial déjà en place à l'époque et de ses ramifications. Par exemple le rôle funeste du Council for Foreign Relations, (CFR), de la Federal Reserve System (FED), ou encore celui de l'ONU, contre les nations ; il laisse bien des questions sans réponses...

Que faisait, par exemple, Winston Churchill à Wall Street l'après-midi du jeudi noir ?

Pourquoi Franklin Roosevelt a-t-il été incinéré immédiatement après sa mort brutale, impromptue, si soudaine à Warm Springs, dans les bras de sa maîtresse de toujours, Lucy Rutherford, mais surtout en présence d'Henry Morgenthau Jr., qui fut son ultime « cornac » ?

Parce « qu'il ne servait plus à rien » ?...

Bref, le témoignage essentiel d'un patriote américain sincère dont les écailles sont tombées des yeux, qui fut l'un des premiers de son rang et de son statut social à dire certaines vérité et à dénoncer les hideuses coulisses d'un pouvoir mondialiste financier.

Ce livre fondamental fut occulté à sa sortie il y a déjà cinquante ans ! Il fut évidemment la cible de campagnes violemment hostiles de la part des grands médias américains... c'est dire tout son intérêt pour la rédaction à venir d'une Histoire non falsifiée...

Claude Timmerman

## *Mirages et miroirs de l'histoire*

L'histoire est faite par ceux que cela arrange, mais la vérité prend des détours, comme Platon l'a conté à travers le mythe de la caverne : si l'homme enchaîné ne voit qu'une ombre des choses extérieures, elle est l'indice tangible d'une réalité ! Il en est ainsi de Franklin Delano Roosevelt. Président élu quatre fois, cas unique dans l'histoire, quasi moribond la dernière fois, il est présenté comme l'un des plus grands présidents des États Unis.

Le livre, *F.D.R., My Exploited Father in Law*, nous révèle ce qu'il fut véritablement.

Publié en 1968 par son ex-gendre, Curtis B. Dall, époux de sa fille Anna Eleanor, ce texte nous montre un homme manipulé par un environnement politique composé de figures dominantes liées à la finance internationale et partisans de l'idéologie planétariste.

Ces mémoires ont bien failli disparaître, comme d'autres qui dérangent... Pour les rédiger Curtis Dall a utilisé d'autres ouvrages maudits, tel le journal du major Jordan, *Major Jordan's Diaries*, officier de l'US Air Force chargé à Fairbanks du routage des produits destinés aux 800 clients militaires soviétiques, partenaires et alliés des USA, dont de l'eau lourde et des tubes pour enrichissement de l'uranium. Et même en 1944, des plaques d'impression pour le « *billet vert* », afin de permettre à Staline l'impression des dollars nécessaires à financer ses campagnes de conquêtes de l'Europe... Jordan contrôlera, du 12 mai 1942 au 4 juillet 1944, les livraisons américaines à l'Union soviétique avec le colonel Anatoli N. Kortikov de l'Armée Rouge. Un soutien logistique qui, révélé, fera scandale et contribuera à l'essor du maccarthisme.

Dall cite par ailleurs d'autres témoins de même importance...

Colonel de réserve, ayant participé aux deux guerres mondiales, il vou-

lut être un gendre exemplaire, mais le patriote en lui s'est révolté, en découvrant au fil des jours les menées idéologiques des « conseillers » de FDR et les pressions politiques et financières subies par la famille Roosevelt, auxquelles celle-ci se pliait par pur opportunisme. Ce qui fait que Dall, devenu témoin indésirable, fut éloigné, puis exclu du cercle des intimes.

Il quittera la Maison Blanche après une violente altercation avec Louis Howe, l'éminence grise du président, en présence d'Eleanor Roosevelt, le 4 mars 1933. Anna, alors chargée des relations publiques de la Maison Blanche, se séparera de Curtis. Divorcée le 30 juillet 1934, elle se remariera six mois plus tard avec un journaliste idéologiquement et politiquement très convenable : John Boettiger dont elle aura un fils prénommé John. Les deux enfants de Curtis Dall prirent, eux, le nom de famille des Roosevelt.

On trouvera dans ce livre des passages qui montrent que les États-Unis étaient déjà la proie de minorités proactives dès les Années 1900.

Ainsi le président Woodrow Wilson – selon le premier des *puppet masters* du XX<sup>e</sup> siècle, le fameux « Colonel » House – nommera Louis Brandeis à la Cour suprême, en raison d'un chantage. Il posera également les bases, sous l'influence du fameux Colonel, de la Réserve Fédérale (FED), un consortium de banques privées créé en 1913. Tout ces faits pourraient laisser supposer que les médias, réputés libres dans la « Libre Amérique », sont en réalité dirigés par une seule et unique main, celle qui organise l'élection de présidents soigneusement choisis au sein d'un *establishment* conspirant pour la confiscation de l'État au profit d'intérêts très particuliers. On apprend aussi pourquoi et comment eut lieu le krach boursier de 1929, pourquoi les États-Unis ont tourné le dos à l'étalon or, ou pourquoi le bombardement de Pearl Harbor fut rendu possible... et délibérément souhaité ! Mais aussi, quel fut le rôle d'Eleanor Roosevelt après la mort de son mari, si bonne élève des hommes de l'ombre, qu'elle deviendra elle-même - nommée corédactrice de la Charte des Nations Unies - l'égérie du président Truman, ceci au service de l'idéologie globaliste et de son corollaire, l'Amérique-Monde.

Manfred Stricker

## *Dédicace*

Ce livre est destiné aux jeunes Américains. Puissiez-vous profiter de l'observation que j'ai faite de l'analyse et de la manière dont certaines forces occultes contribuent à pousser leurs pions, sans scrupules et avec brutalité, en vue de réaliser leurs objectifs financiers et idéologiques à vos dépens. Ces forces choisissent, cajolent et au final contrôlent un nombre conséquent de nos politiques et de nos hauts fonctionnaires les mieux placés.

Ces forces planifient les conflits et, par le biais d'une « politique étrangère » adéquate, organisent les incidents nécessaires au démarrage des hostilités. Elles s'abritent derrière le mot « paix » galvaudé pour mieux vous tromper et pour créer un rideau de fumée cachant leurs véritables opérations. Vous pouvez reconnaître qui sont ces forces occultes.

Ainsi, je vous le dis, jeunes Américains, soyez plus vigilants et plus perspicaces dans votre jugement que ne le fut ma génération, au combien innocente et candide. En avant ! Défendez et préservez pour vous-mêmes et pour les futures générations notre grand héritage de liberté et d'indépendance.

Curtis B. Dall

**Remerciements**

Mrs Katharine L. Dall, Washington, D.C. – Special  
 Miss Olga Butterworth, Wallingford, Pa.  
 Willis A. Carto, Los Angeles, Calif.  
 G. Ernest Dale, Philadelphia, Pa.  
 Bernard R. DeRemer, Washington, D.C.  
 Norman Dodd, New York, N.Y.  
 Ex-Gov. George H. Earle, Philadelphia, Pa.  
 Benjamin H. Freedman, New York, N.Y.  
 Stockton Gaines, Montrose, Pa.  
 Russell Hardy, Sr, Washington, D.C.  
 Rev. T. Robert Ingram, Houston, Tex.  
 Mrs Rebecca Smith Lee, Lexington, Ky.  
 Franz Ralston, Philadelphia, Pa.  
 Isaac Requa, Jackson Heights, N.Y.  
 John Sheridan, Philadelphia, Pa.  
 W.B. Vennard, Houston, Tex.  
 Willis G. Wilmot, New Orleans, La.

**Préface**

Observez bien une pièce de vingt-cinq cents. Elle a un côté pile et un côté face. Or, chaque côté a son importance.

À l'inverse, la création d'une image, à des fins particulières, n'a pas pour objectif de présenter deux côtés d'une image mais un seul côté.

L'effet produit par une image vise à tromper l'innocent et le naïf, catégorie à laquelle j'ai longtemps appartenu.

L'image vise à tromper délibérément et à orienter ses victimes sur des chemins prédéterminés vers des destinations obscures et dangereuses.

J'espère que le lecteur de ce livre fera l'effort de distinguer les deux côtés de notre image idéologique et politique qui a vu des événements marquants, et ainsi trouver une explication à ces événements, car une face est visible et l'autre invisible.

La plupart des gens se trouvent confrontés à des situations où ils analysent les choses pour le meilleur et pour le pire.

Une bonne partie de ce livre est consacrée à Franklin D. Roosevelt, à sa femme, à sa mère, à des membres de sa famille et à des proches. Nombre de personnalités de l'époque sont citées, des personnalités que j'ai côtoyées de près.

Certaines de mes remarques surprendront plus d'un lecteur. De fait, je n'ai effectué aucune recherche particulière car j'étais acteur physiquement présent, et non pas simple figurant aux premières loges.

Il se peut donc que certaines parties de ce livre présentent une vérité différente de ce que l'on peut trouver dans d'autres livres sur le même sujet.

Pour revenir au mois de mai 1933, j'ai écrit, pour un magazine new-yorkais, un article intitulé « *Wall Street et Pennsylvania Avenue* »

Cet article décrivait comment je percevais l'administration démocrate que dirigeait mon beau-père et comment celle-ci considérait Wall Street. J'avais, en effet, travaillé un certain temps à Wall Street, la source principale et visible des structures financières de ce pays. Je savais donc ce dont je parlais !

Toutefois, ne souhaitant pas être trop critique envers la dite administration, je montrais l'article à un ami proche, Basil O'Connor, l'ancien conseiller juridique du Président, et je lui demandais son avis.

« Doc » (c'est ainsi que je l'appelais) le lut, puis tournant le regard vers la fenêtre me dit en pesant ses mots : « Curt, certes l'article est intéressant, mais si tu envisages de le vendre à une revue, s'il te plaît, vends-le-moi d'abord ! »

Sa remarque, hormis le fait que cela faisait peut-être allusion à un talent littéraire en devenir, me fit comprendre qu'il considérait que cet article était beaucoup trop critique envers la nouvelle administration et, surtout, envers son président auquel j'étais apparenté et d'où je tenais mes sources.

Étonné, je répondis « Okay, Doc, si telle est ta réaction, et bien *Wall Street et Pennsylvania Avenue* ne sera jamais publié. Il ne le fut point, puisque je déchirai cet article en mille morceaux.

Cette conversation se déroula au bureau de Doc au 120 Broadway, New York, il y a de cela trente-trois ans, un bail !

Dans l'intervalle, nombre d'événements sont intervenus, certains revêtant pour nous tous une grande signification. Nombre des dirigeants qui y ont participé sont passés de vie à trépas.

En y repensant, nous devons garder à l'esprit que « le passé est un prologue, le prologue d'aujourd'hui » !

Le peuple américain n'a été ni formé ni éduqué pour élaborer des plans à l'échelle internationale. Il s'ensuit que nous sommes devenus les victimes de ceux qui ont été formés et éduqués à cette tâche. De plus, le peuple américain est naturellement hédoniste et tourné

vers les plaisirs quels qu'ils soient. À cette fin, nous sommes dans un « moule » formaté par une presse, des radios et une télévision internationaliste. On nous noie dans le trivial pour laisser le champ libre à ceux qui, en bons spécialistes, planifient l'ordre du monde.\*\*

Beaucoup pensent que notre prestige politique et même notre liberté aux États-Unis sont garantis et inviolables.

Mais, avec ce grand amateur et stratège internationaliste que fut Woodrow Wilson, nous embarquâmes dès 1913 dans son dangereux toboggan politique et nous touchons aujourd'hui au terme de cette course désastreuse.

Un nouveau toboggan menant au désastre fut mis en place par FDR et ses successeurs.

Et, à partir de là, que va-t-il se passer ?

Il ne faut pas nous leurrer. La richesse et la liberté du peuple américain sont en train d'être volées et grignotées chaque jour un peu plus. Aujourd'hui, tels de « pauvres types », nous achetons des avantages politiques à un prix excessif, le tout payé naturellement avec l'argent du contribuable gagné à la sueur de son front.

On nous a poussés à nous occuper des affaires des autres nations, ce qui enrichit les puissances mondiales de l'argent, qui manipulent subtilement les crédits et les marchés.

Que vous le réalisiez ou non, tout cela a été planifié à votre insu.

De plus, notre pays est inondé par un nombre incalculable de publications « créatrices d'images » qui exhibent la vie publique de nombreuses personnalités, images qui visent à conforter et à soutenir des politiques étrangères à long terme.

Ces images fausses et « préfabriquées » mèneront cependant au désastre un peuple qui se croit libre, si nous laissons faire. « Nous », c'est vous et moi, et c'est essentiellement pour vous, que ce livre a été écrit.

Dans les années trente, les faiseurs d'images ont concocté le terme « isolationniste » afin de mieux nous induire en erreur, tout en poursuivant leurs propres objectifs. Ce mot veut dire « se couper des autres ». Est-ce que nos aïeux, qui sont arrivés dans ce pays, avec les

pires difficultés et dans le dénuement absolu, sont venus uniquement sur ces rivages pour « se couper des autres » ? Ne sont-ils pas venus précisément pour se dégager des affres de la vieille Europe ? Et, maintenant, notre économie est devenue prisonnière du financement de la dette de la Banque Centrale Européenne !\*\*

« Isolationniste » et « isolationnisme » sont des mots imagés promus pour devenir des gros mots.

Cette « promotion » s'est avérée tout à l'avantage des « mondialistes » et non pas au peuple américain qui en fait les frais.

On ne peut nier le fait que l'humanitarisme dont nous avons toujours fait preuve envers les autres peuples est sans équivalent au monde.

Certains verront à redire dans certains passages de ce livre. Peu m'importe ! Que ceux-là qui trouvent à redire le disent, non pas par désapprobation, mais par désir de compléter et d'approfondir ce que j'avance. Je souhaite simplement que la technique de l'insulte laisse le pas tout simplement aux faits et que la calomnie, qui frise le chantage de la part de certains journalistes, cesse une bonne fois pour toute.

Je ne baisserai jamais les bras !

Une chose encore, mieux vaut une seule petite bougie dans la nuit que vivre éternellement dans le noir !

Je souhaite simplement que ma « modeste » bougie éclaire plus encore mes concitoyens, et les citoyens d'autres pays. La « chambre noire » s'éclairera alors un peu plus !

Curtis B. Dall

NdE (note de l'éditeur) :

\* On se souviendra là de la sentence de Balzac explicitée un siècle plus tôt dans « Les Illusions Perdues - Un grand homme de province - Ed. 1841 » :  
« Il y a deux histoires : l'histoire « ad delphinum » officielle, menteuse, puis l'histoire secrète, où sont les vraies causes des événements. »

\*\* Comment ne pas évoquer là Günther Anders dans « L'obsolescence de l'homme, 1956 » qui énonçait dix ans avant la rédaction de cet ouvrage :  
« Pour étouffer par avance toute révolte, il ne faut pas s'y prendre de manière violente. [...] »

Il suffit de créer un conditionnement collectif si puissant que l'idée même de révolte ne viendra même plus à l'esprit des hommes.

L'idéal serait de formater les individus dès la naissance en limitant leurs aptitudes biologiques innées. Ensuite, on poursuivrait le conditionnement en réduisant de manière drastique l'éducation, pour la ramener à une forme d'insertion professionnelle.[...]

On occupera les esprits avec ce qui est futile et ludique.

Il est bon, dans un bavardage et une musique incessante, d'empêcher l'esprit de penser. [...]

On mettra la sexualité au premier rang des intérêts humains. Comme tranquillisant social, il n'y a rien de mieux.

En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie de la légèreté. [...]

Le conditionnement produira ainsi de lui-même une telle intégration, que la seule peur (qu'il faudra entretenir) sera celle d'être exclus du système et donc de ne plus pouvoir accéder aux conditions nécessaires au bonheur... »

\*\*\* Il s'agit des investissements et dons effectués par les USA dans le cadre du plan Marshall à travers une structure européenne qui leur est propre : l'Administration de Coopération Économique (ACE).



Curtis B. Dall

## *Table des matières*

Présentation	5	Les Nations unies, l'origine réelle de cet organisme, ses racines et ses ramifications	226
Dédicace	9	Conservateurs, libéraux et critiques.	247
Préface	11		
Hyde Park ou comment j'ai rencontré la famille de Franklin Roosevelt	17	En guise de postface	261
Franklin D Roosevelt - I	31		
Wall Street – Année 1	37	Bibliographie	262
Un été sur les terres des Warburg	43	Index	263
Les voisins de Tarrytown	47		
Franklin D. Roosevelt - II	54		
Eleanor Roosevelt (Depuis son petit monde...)	59		
Eleanor Roosevelt (Après Albany)	73		
La Convention de Chicago et le sénateur Huey Long	86		
Le professeur Felix Frankfurter	92		
Les appels de M. Baruch	100		
4 mars 1933, journée de l'investiture	106		
Un dîner avec Harry	111		
Les conseillers du CFR se mettent à conseiller l'or américain uniquement pour les étrangers. Mes adieux à la Maison Blanche.	123		
Sara Delano Roosevelt	132		
Louis McHenry Howe	145		
Panique à bord, Joe Kennedy a vendu à découvert « Le pétrole du Tennessee » ça fait du bien !	153		
L'arbre aux écus d'or	172		
Franklin D. Roosevelt – La fin	176		
Vingt ans plus tard	196		
Ma visite auprès de l'amiral Kimmel	212		